

*Colloque international d'analyse narrative des textes bibliques* (Lausanne, 7-9 mars 2002)

Après un symposium organisé à Paris en février 2001 (voir *R.T.L.* 32, 2001, p. 306-309), le RRENAB (Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques) organisait son premier colloque international en Suisse, à l'Université de Lausanne. Les quelque 180 participants ont pu profiter d'un riche programme élaboré par un comité scientifique composé des professeurs A. Dettwiller (Neuchâtel), J. Goldman (Fribourg), J.-D. Kaestli (Lausanne), J.-D. Macchi (Genève) et D. Marguerat (Lausanne).

Quatre conférences publiques ont été proposées. En guise d'ouverture, D. Marguerat a traité de *L'exégèse biblique à l'heure du lecteur*. Sa conférence a d'abord examiné les promesses et les risques liés au déplacement déjà engagé par la sémiotique et renforcé par l'analyse narrative : du pôle de l'auteur au pôle du lecteur. Le statut de ce dernier fait aujourd'hui difficulté, car la montée des lectures synchroniques et pragmatiques a entraîné un éclatement de la définition du lecteur. À ses yeux, quel que soit le choix méthodologique opéré face à cet éclatement, l'analyse narrative des textes bibliques ne peut en tout cas ignorer les codes culturels dans lesquels s'est inscrite la communication entre le narrateur et la narrataire ; elle ne peut être que socio-narrative. La deuxième partie de l'exposé a illustré ces propos en développant une typologie des différentes constructions du lecteur dans les quatre évangiles.

Pour Jean-Louis Ska (Rome), il y a trois manières de voir un texte biblique : comme document d'histoire, miroir de faits, de la culture et de la pensée de l'Israël ancien ; comme monument littéraire, lampe allumée par le génie d'un auteur plein d'inspiration ; enfin comme événement pour un lecteur qui éveille du sens dans l'acte de lecture, le texte étant alors une fenêtre sur un monde nouveau. Sur base de ces distinctions, il a ensuite esquissé l'évolution de l'exégèse au cours des deux derniers siècles, pour y situer la place particulière de l'analyse narrative, illustrant ses propos à l'aide du récit de Babel (Gn 11,1-9) et du livre de Ruth. Il lui restait à conclure en illustrant la portée du titre de sa communication : *Le récit biblique entre les histoires et l'histoire*.

Auteur du célèbre *Anatomy of the Fourth Gospel*, R.A. Culpeper (Atlanta) a passé en revue *Twenty Years of Narrative Criticism of the Gospels : New Perspectives and Unresolved Issues*. Après avoir situé les racines de l'analyse narrative et son développement dans le champ biblique, il a brièvement examiné les critiques qui lui ont été adressées spécialement par S. Moore dans la perspective du déconstructionnisme. À ses yeux, les objectifs de l'analyse narrative sont loin d'avoir été atteints et il suggère trois domaines qui mériteraient une étude approfondie dans le champ des évangiles : le rôle de la redondance (illustré à partir de Matthieu), la relation entre le matériel narratif et discursif (illustrée à partir de Jean), et les implications de l'analyse narrative pour la théologie biblique.

Le point de vue herméneutique n'a pas été négligé. P. Bühler (Zürich) l'a abordé sous l'angle de *La mise en intrigue de l'interprète (enjeux herméneutiques de la narrativité)*. Il est parti des trois temps de la *mimesis* chez Ricoeur pour montrer que l'effet pragmatique d'un récit est d'entraîner le lecteur dans le monde du texte, pour lui faire découvrir des identités narratives qu'il peut ensuite mettre à l'épreuve dans les intrigues de la vie. Il en ressort de multiples questions pour l'interprète. Qu'en est-il de ce travail de *mimesis* dans le processus d'interprétation ? L'interprète se situe-t-il en dehors pour observer comment le récit fonctionne ? Ou doit-il, pour bien interpréter, accomplir tous les mouvements mimétiques du lecteur ? Y a-t-il un sens à parler d'une « mise en intrigue » de l'interprète et à présenter la figure du mendiant comme identité narrative de l'interprète ?

Sept séminaires ont favorisé la mise en œuvre méthodologique concrète sur divers points par le biais chaque fois de quatre ou cinq exposés de départ suivis d'un débat. Présidé par A. Wénin (Louvain-la-Neuve), le premier s'est intéressé à *Fiction et historiographie dans*

*l'Ancien Testament*. Il a mis en évidence, à partir de l'histoire de David et de Saül en 1 et 2 Samuel, différentes manières dont la fiction investit l'historiographie biblique, soulignant les questions que ce mélange pose tant à l'historien qu'au narratologue. Intitulé *Analyse narrative et histoire des textes*, le séminaire de J.D. Macchi a abordé divers textes de l'Ancien Testament (le cycle de Jacob, les récits patriarcaux, l'écrit sacerdotal, la visite de la reine de Saba, les livres d'Esther) sous un angle historico-critique avec une légère touche d'analyse narrative. C'est *Le narrateur dans tous ses états* qui a retenu l'attention du séminaire de J.-P. Sonnet (Bruxelles). Comment notre sensibilité littéraire formée par le roman moderne et contemporain se situe-t-elle par rapport au recours que fait la narration biblique à un narrateur omniscient et comment nous permet-elle de faire jouer la narration biblique dans le concert de ses points de vue et donc des points de vue fort limités des personnages humains ? Le séminaire *Commencer un évangile* de C. Focant (Louvain-la-Neuve) s'est interrogé sur la fonction des commencements narratifs et la manière selon laquelle ils assistent le lecteur pour passer de son monde quotidien à celui du récit : quel effet produit chaque commencement et en quoi fixe-t-il le cadre herméneutique dans lequel l'œuvre doit être lue ? Dans le séminaire de D. Marguerat, l'examen de l'articulation entre *Discours et récit en Luc-Actes* a permis de mettre en évidence l'entrelacement des deux par Luc et les interactions du discours sur le récit et du récit sur le discours. Intitulé *Des récits engendrant d'autres récits*, le séminaire de J.-D. Kaestli a réfléchi au problème de l'hypertextualité et aux transformations que le récit second (« apocryphe ») apporte au récit premier, ce qui a permis de dégager les effets de sens que les apocryphes étudiés cherchent à produire sur le lecteur. Enfin, le séminaire de Élisabeth Parmentier (Strasbourg) a traité *Des récits comme théo-logie*, en s'interrogeant sur les possibilités de proclamer la bonne nouvelle du salut sous forme de récits, qu'il s'agisse d'auditoires d'enfants ou d'adultes.

À côté de ces séminaires préparés à la demande des organisateurs, une série d'ateliers ont permis la présentation d'une trentaine d'exposés offerts par les participants. Ils étaient regroupés autour de huit corpus littéraires : Tora (Pentateuque), Neviim (Prophètes), Ketouvim (Écrits), Marc, Luc, Actes, Jean, Lettres de Paul, littérature chrétienne.

Au terme du colloque, après l'exposé herméneutique de P. Bühler, une table ronde finale a été consacrée aux rapports entre *Critique historique et analyse narrative*. Présidée par E. Cuvillier (Montpellier), elle a été lancée par des exposés de Y.-M. Blanchard (Paris), A. Dettwiller et C. Focant. Le vaste échange qui a suivi a fait apparaître notamment que poser la question de l'articulation des méthodes nécessite de situer celles-ci dans l'histoire, de les définir et de voir à quel intérêt elles répondent. Dans la même ligne il est légitime de se demander à quel intérêt répond la volonté de les articuler. L'assemblée s'est aussi interrogé sur le paradigme à adopter pour l'articulation. Si la juxtaposition ou la superposition ne paraissent pas souhaitables, qu'en est-il de l'intégration ou encore du conflit des interprétations ?

Un élément frappant de ces journées, dont les actes seront prochainement publiés, était la présence nombreuses de jeunes chercheurs et chercheuses. Nombre d'entre eux ont d'ailleurs présenté un exposé et sont entrés en dialogue avec des chercheurs plus aguerris. Les échanges se sont déroulés sans concession et dans une atmosphère conviviale qui laisse bien augurer de l'avenir de telles rencontres. Le prochain colloque international du RRENAB sera organisé à Louvain-la-Neuve au printemps 2004. Le réseau qui regroupait déjà l'Institut Romand des sciences bibliques (regroupant les biblistes des universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel), le Centre Sèvres et l'Institut catholique de Paris, l'Institut protestant de théologie (Paris-Montpellier) et la Faculté de théologie de l'UCL a encore enregistré l'adhésion des Faculté de théologie de Montréal et de Laval (Québec).

de théologie de l'U.C.L.

Source : *Revue théologique de Louvain* 33 (2002), p. 462-464